

## L'EAU DANS LA TRADITION CELTIQUE DE BRETAGNE

On devine aisément l'importance de l'eau et des traditions qui lui sont associées dans une péninsule formée sur sa plus grande surface de vallons et de monts (dites montagnes atlantiques), et donc arrosée de nombreux cours d'eau, au climat océanique que l'on sait (même en ne considérant pas ici la mer, pourtant essentielle en Bretagne armoricaine, Are-morica !).

### L'EAU DANS LE MARQUAGE TERRITORIAL

L'eau (dour) est d'abord, avec le relief, un des principaux marqueurs territoriaux en Bretagne:

- . dour (vx-br. dubr, duur & dobr - cf. variantes vannetaises doùr... - cf. gallois dwr de dwfr, irlandais ancien dobur, gaulois Uerno-dubrum > Douvres, comme le nom breton ancien Poudouvre)...  
Dérivés : Dourig, Douron, Douran (Pouldouran), & Dourdu(ff), Dourven, etc... Exemples : Dourcam (cf. River Cam & Cambridge), Dourmeur, Dourlann, Dour bihan, Traoñ an dour, etc...  
Caractérise parfois une partie de la commune: "kost' an dour / kost' ar Menez" (Poher). Se retrouve dans Daoudur (Pagus Doudur du Haut-Léon - St-Tuduual & m-br. Daoudour, cf. "pays des trois rivières", ou nom de lieu Frynaudour en Goélo), ce qui rappelle l'irlandais uisce na dtrí dteorann - meeting-place of three boundary streams (O'S p. 269).
- . forte présence du mot aber (mot emprunté par le français "aber", cf. gallois aber, gaélique inbher) qui caractérise l'estuaire à marées, ainsi que du mot kemper (confluent) : Kemper, Kemperle, Kemper-Gwezheneg, Kemperven... (c'était également le sens de Condate, ancien nom celtique de Rennes).
- . autres termes, que l'on retrouve dans la plupart des communes : gwazh (ruisseau, et gwazh-dour cours d'eau, diminutif gwazhig, gwazhienn, & localement gwezh - parfois pré marécageux en vannetais -, & nl. Kervoazou, nf. Goaziou..., cf. gallois gwyth et l'irlandais féith veine - synonymes A.L.B.B. n° 278-279 gou(v)er, -enn, kan, kanol(-zour), ri(g)olenn, ruzelenn, et parfois même rodoez var. roudour (Roudourou pl.), roudouz... gué, comme anciennement r(h)ed en toponymie seulement - cf. Kerret, Perret, Milin Rhedou...) ; le "panceltique" gwern désigne un marais ou plus généralement un terrain bas et inondable en bord de ruisseau (mais aussi, comme en gallois gwern ou en irlandais fearn, l'aune et le mât de navire dont il devait être fait, gaulois Uerno- > Vern - et Arverne - ar Vern, Pennarwern, Gwernigou) ; yeun (cuvette marécageuse, entre deux menez, où l'on est retenue dans des terres tourbeuses, ex. Yeun Brennilis, Yeun Lanneanou, Penn-ar-yeun en Motreff...). Mais aussi, froud (torrent, ruisseau en forte pente, gallois ffrwd, irlandais srùth - et ses dérivés Camfrou, Guenfrou, comme en gallois), glas (cf. nombreux Daoulas en divers endroits - Pont-Daoulas, saon Daoulas, etc..., cf. Hellas, & ? Kerlaz...) restés dans la toponymie (comme en gallois gla(i)s, ou en irlandais - glaise)... De même que stivell (eau jaillissante) est assez courant, ou le nom de taranou (désignant une cascade à Saint-Herbot, et liée à la légende du géant des sommets rocheux Geor - selon Anatole Le Braz - cf. théonyme gaulois TARANIS, dieu du tonnerre...). Noter encore que d'autres termes du relief peuvent être liées à l'eau, comme ros / roz (coteau escarpé et inculte, cf. gallois rhos, irlandais ros..., ici généralement en bord de cours d'eau, d'où aussi le sens de falaise - cf. Roscoff, Perros, Lanros à Brest, Trévros à Plouha, Rosmeur / Roz-Veur à Douarnenez...)
- . ster désigne une rivière, ou un "étier" (Morbihan), synonyme rinier (variante riñvier - plutôt fleuve, ex. Rivier Montroules...) et richer (an Elorn à Landerneau); noter les nombreux treizh dénommant un passage de rivière (avec des légendes, parfois, ou des adages comme celui de Grégoire de Rostrenen - e parres Taole etre an daou dreiz / ema ar gwella brezoneg e Breiz )...
- . loc'h désigne une étendue d'eau salée au bord de la côte, parfois une rivière d'estuaire (al Loc'h, rivière d'Auray), mais on le trouve parfois à l'intérieur, comme dans Koad-Loc'h... (cf. gaélique loch, & dérivés lochán, fuarloch, turloch - O'S p. 270 - et parfois Lough en toponymie irlandaise); sinon, lenn (lac, comme en gallois llyn - lenn an Uhelgoad, Brennilis...), à côté de stank (étang, et barrage formant retenue, comme bardell, fardell...)
- . l'ancien mot avon (cf. gallois auon..., & la rivière Avon de Grande-Bretagne) n'est attesté que comme nom propre (sauf dans les traductions des Mabinogion par Abeozen - "e traonienn an

aven"): l' Aven (& Pont-Aven / Pondaven, Penn-Aven, Ben-Aven...), à côté de l'Aulne - Aon (cf. Gwern-Aon, Mel'-Aon, Roz-Aon, Ster-Aon, Tro-Aon...)

L'eau sert souvent ainsi de limite territoriale, à différents niveaux :

- . c'est vrai également de nombreux pays (dont la France elle-même, avec le Rhin, ou la Bidassoa...), mais peut-être est-ce un héritage celtique (ou gaulois - selon l'opinion de Léon Fleuriot, oralement); cf. le Couesnon et l'adage "le Couesnon dans sa folie mit le Mont en Normandie", la Loire... (parallèle avec la Severn ou Hafren dans la littérature galloise)...
- . entre les diocèses, unités religieuses et administratives jusqu'à la Révolution, de façon d'autant plus frappante que ces cours d'eau traversent les villes de fond d'estuaires comme Morlaix, Landerneau, même Guingamp), par exemple entre Léon et Trégor (quais de Léon et de Trégor à Morlaix), Léon et Cornouaille (pont de Landerneau), Cornouaille et Vannetais (Laita), Haut-Vannetais et Bas-Vannetais (Ellé), mais aussi en Haute-Bretagne (Oust, Rance, Vilaine...). Limites beaucoup plus nettes, il est vrai, que par les monts de l'intérieur (comme entre Trégor et Cornouaille) Se retrouve dans la rivalité territoriale: entre Trégor et Goélo (ancien diocèse de Saint-Brieuc); on dira ainsi des habitants de la rive droite du Trieux bordis all, voire bordis fall... De même, d'un côté à l'autre de la Rance...
- . entre paroisses, devenues communes (cf. définition du ploe ou paroisse primitive de Y. Le Gallo : espace entre deux cours d'eau, parfois limité par la mer, le bourg ou vicus étant à l'écart des voies d'eau, ex. Poullaouen, dans une courbe de l'Aulne au nord et à l'ouest, limitée par le Dourec à l'est...), et souvent entre les démembrements d'anciennes trèves (par exemple traditionnellement entre Douarnenez et Tréboul, etc...)

#### L'EAU DANS LA LITTÉRATURE TRADITIONNELLE

L'eau est aussi très présente dans le fond ancien de littérature orale (contes, gwerziou...), comme dans le légendaire en général (collecté depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et parfois toujours vivant). Plusieurs personnages légendaires méritent ainsi d'être notés :

- la gwrac'h (sorte de fée bienfaitrice ou malfaitrice, suivant la destinée du héros qui s'adresse à elle, qui se tient souvent en bord de ruisseau ou de fontaine, mais aussi sorte de sirène d'eau douce - cf. morwrac'h & synonymes), au fond de la rivière - l'Aulne - comme du puits, associée au canal de Nantes à Brest à Carhaix, mais aussi à certaines variétés de goémon d'estran en Léon - gwrac'hle - de gwrac'h & le -, gwrac'hetaj : Laminaria, etc.. (cf. gwrac'h-vor, morwrac'h & morwreg sirènes, aussi Mari-vogan, ou seizh gwrac'h Enes Sun...); elle risque d'attirer les enfants et de les noyer, selon la croyance populaire : "n'es ket tost pe ar wrac'h kost' ar ster (pe ar puñs) 'teuy da gerc'had 'hanes !" (ne t'approche pas, sinon la gwrac'h de la rivière (ou du puits) va venir te chercher !); elle est parfois confondue chez les plus jeunes avec un mystérieux liketaer de mauvaise augure - "me 'grede din 'oa ur lapous ar wrac'h-te !", FF p. 370.; cf. nom de lieu Gwernangroac'h à Spezet, etc... - cf. gallois gwrac'h hag, witch, old woman... mais aussi diverses plantes et poissons - terme que l'on trouve dans Culhwch ac Olwen, le plus ancien récit arthurien en moyen-gallois, dans l'exclamation "A wrac'h !" (2<sup>e</sup> §°, & cf. irlandais ancien fracc - issus d'un celtique \*urakka, apparenté au latin virgo - Geiriadur Prifysgol Cymru, p. 1696 );

- de même, le kornandon (variantes korrandon < korr 'n andon et désigne le nain-lutin des sources, à côté de ses synonymes - ALBB n° 410 - qui font appel à d'autres notions - korr, korrig, korrigan, korriganes (plutôt associés à la vie souterraine - cf. y tylwyth teg - ou aux dolmens - ti korriganed, ti boudiged - surtout allée couverte), & nosiganed, polpeganed, toriganed, paotred ar zabat, viltañsou, etc... (cf. la gwerz de "an aotrou Nann hag ar gorrigan" du Barzaz Breiz...)

- il faut y ajouter un autre personnage très connu de nos légendes (écrites comme orales, jusqu'à aujourd'hui), les lavandières de nuit ou kanneresed-nos (alors que kanneres-dour est l'un des très nombreux noms de la bergeronnette) : veillant toujours près d'un lavoir d'eau généralement courante (en breton poull-kannañ, stank-kannañ, ster-gannañ, & aoglenn - cf. ALBB n°427 selon les configurations du terrain), elles attirent le promeneur nocturne, parfois égaré après avoir marché sur l'herbe d'oublie (en breton aouryeotenn, gouryeotenn, saouzanenn, etc...), l'invitent à l'aider à tordre leur linge pour l'essorer, et le noient inmanquablement dans l'eau de leur fontaine... Ch. J. Guyonvarc'h y voyait une réminiscence d'une ancienne divinité (Morrigan) qu'on ne devait pas approcher ou troubler lorsqu'elle était occupée, la nuit, à laver les chemises souillées des guerriers (cf. variantes dans La Légende de la mort d'Anatole Le Braz, p. 39, 385 - maouez-noz, entre autres

traou nos & traou spont, etc...)... Personnages finalement fort connus et fout à fait présents dans le légendaire breton, au même titre que l'Ankoù (personification de la mort), les anaon (âmes des trépassés, revenant sur terre et jusque dans les anciennes demeures la nuit de la fête des morts, gouel an anaon - comme les personnages du sid la nuit de Samain pour les Irlandais anciens - même si le terme a disparu en breton, sauf dans le composé ahez "sieste", comme le gallois hedh "paix", etc... -, & bae an Anaon, la baie de Trépassés près de la pointe du Raz), le géant Geor des monts rocheux ou le teuz de la forêt...

La gwrac'h (et parfois le kornandon) se retrouvent dans de nombreux contes, comme ceux recueillis par Luzel : c'est la gwrac'h (& gwrac'hig kozh, souvent, comme dans le conte du "corps sans âme", p. 18) du bord de l'eau, ou de l'orée de la forêt qui met le héros en contact avec l'"Autre Monde" du conte, c'est-à-dire le domaine du merveilleux et du surnaturel (ex. "Ar Briñsez Troïol" - Tro-heol, p. 81: "An deiz war-lerc'h ar beure, pa oant o-daou en o c'hoaze war vean ar feunteun, evit an deirvet gwech, e teuas adarre ar wrac'h" ("Le lendemain matin, alors qu'ils étaient assis tous deux sur la pierre de la fontaine, pour la troisième fois la gwrac'h réapparut"); "Merc'h markiz Koadleger" p. 136: "Bez' az pefe ar vadelez d'am sikour da dremen an dour ?... Hag e tiskennas, evit he sikour da bignat war he marc'h, hag e tremenjont eur waz-dour a oa eno. Digouezet en tu all, e tiskennas ar wrac'h hag e lavaras: - Va bennoz d'it, merc'h vihan markiz Koadleger, ha, m'az pefe biken ezomm a sikour, evel az pezo, goulenn Gwrac'h-koz an Inkonu, ha kerkent en em gavin" ("Auriez-vous la bonté de m'aider à traverser l'eau ?" Elle descendit, afin de l'aider à monter sur son cheval, et elles passèrent un cours d'eau à cet endroit. Arrivées sur l'autre rive, la gwrac'h en descendit et s'exclama: "Je te remercie, fille du marquis de Koad-Léguer, et si jamais tu as besoin de moi, comme ce sera le cas, demande la Gwrac'h de l'Inconnu, et aussitôt je me présenterai à toi")... A l'inverse, en cas de poursuite infernale, c'est la traversée de l'eau en sens inverse, parfois accompagnée de la destruction d'un pont d'un coup de gwialenn wenn ou de baguette magique, qui assure l'immunité du héros en fuite, le fleuve ou le cours d'eau restant ou devenant infranchissable pour les "mauvais esprits" qui le poursuivent (cf. "Prinsez ar Velandinenn" p. 145: "Eh an da deurel un tamm eus ma louzoù 'barzh ar ster, hag an dour a gresko neuze..., ha ma zad n'halla ket mont pelloc'h" ("Je vais jeter une partie de mon remède dans la rivière et l'eau alors augmentera de volume..., et donc mon père ne pourra pas avancer plus loin"), ou "An Tignouz, pe mevel an diaoul" p. 233: "Teurel a ra ar skubellenn, ha kerkent e sav war o lerc'h ur stank vras..." ("Il jete son balai et aussitôt se forme derrière eux un grand étang"), ou encore "Roue ar Portugal" p. 112: "Arruout a reont e-tal ar stêr. Skei a ra an tort tri daol gant e wialenn hag unan gant e droad, ha kerkent e sav adarre eur pont war ar stêr. Arru en tu all, e sko tri daol all, hag ar pont a gouez er stêr. Poent 'oa, rak e oa ar jeanted o vont da lakaat o zreid war benn ar pont, ha neuze e oant kollet; met bremañ n'o devoa ken galloud ebet warnê. Yudal a raent ha toui en tu all d'an dour, met an tort hag ar roue a c'hoarze hag a ree goap oute, ar pez o lakae da gounnari. Spontus 'oa o c'hlevet"... - "Il arrivent près d'une rivière. Le bossu frappe trois coups de sa baguette et un de son pied, et aussitôt un pont s'élève au dessus de la rivière. Arrivés de l'autre côté, il frappe trois autres coups, et le pont s'abîme dans la rivière. Il était temps, car les 'géants' étaient sur le point de mettre le pied sur la tête de pont, et ils auraient alors été perdus; mais, à présent, ceux-ci n'avaient plus de pouvoir sur eux. Ils hurlaient eu juraient de l'autre côté de l'eau, mais le bossu et le roi riaient et se moquaient d'eux, ce qui les faisait enrager. C'était effroyable de les entendre"). Ou encore dans le conte Ar roue Dalmar (p. 190), où des voix mentionnent "ur wialenn gelvez", dont le héros doit utiliser pour frapper trois coups par terre ("skeiñ tri zaol war an douar" - "frapper trois coups par terre"), afin d'échapper au roi : "kerkent e savfe eno ur pont kaer, hag e c'hallfe dre ar pont-se mont bete kastell ar roue Dalmar, a zo en tu all d'an dour" ("aussitôt, un superbe pont s'élèverait à cet endroit, et il pourrait en l'empruntant atteindre le château du roi Dalmar, sis de l'autre côté de l'eau")... De même, dans un autre conte emblématique de ce thème de la fée des sources, Margodig an dour yen (& dour eien, autre nom de sources- trois versions publiées, par Madeg, Philippe, Trévidic, d'après J.L. Rolland, dans un corpus où apparaît la tradition de Merlin, notamment la métamorphose temporaire par magie) : le prince boiteux s'arrête pour boire à une fontaine isolée, entend des bruits de chaînes, grimpe à un arbre, et découvre Margodig, sorte de fée des eaux qui, l'apercevant, entreprend de le

guérir de son infirmité en le baignant nu dans l'eau de la fontaine, symbole de guérison (cf. fontaines) et de purification (comme dans Hanes Taliesin, d'après JP, p. 108) ; puis le héros doit assécher une rivière à l'aide d'un crible, ou faire un pont, afin de récupérer "ar gristenien a zo en tu all du-se" (p.84 - "les chrétiens qui habitent de l'autre côté, là"); enfin, poursuivis par le géant transformé en gros nuage noir, le héros et la princesse doivent atteindre la fontaine : "rak ma c'hallomp erruout gant ar feunteun a zo aze (n'ema ket pell), neuze 'vimp saovet c'hoazh ur wech !" (p. 9 - "car si nous pouvons atteindre la fontaine qui est là (pas très loin), alors nous serons une nouvelle fois sauvés !"), de même que la mer (p. 93 : "ma c'hallomp erruet gant ar mor, neuze 'ma gonezet deomp" - "si nous pouvons atteindre la mer, alors nous avons gagné")...

- . noter encore la légende de la Dame Blanche (mentionnée par V. Hugo), associée aux ponts, etc... (ainsi que la figure christianisée que l'on trouve en bord de ruisseau dans des versions de la peste d'Elliant - Bosenn Elliant - par exemple...)
- . on pourrait ajouter la légende locale (noter l'importance des lieux comme agent mnémotechnique) de la cuvette marécageuse du Yeun Elez à Brennilis, ar Youdig (toull an ifern yen), ou "bourbier en bouillie (entrée de l'enfer froid)", formé de tourbières de taouarc'h où l'on fabriquait des mouded de tourbe il n' a guère, puis site de la première et unique centrale nucléaire de Bretagne, aujourd'hui démantelée, en parallèle avec le lore des "moving bogs"... (mentionnées par Ó Súilleabháin: O'S, p. 275). De même, pourrait-on parler des boudiged-nos que l'on associe aux trous d'eau des parties marécageuse du Minez Du (Montagnes Noires).

#### LA TRADITION CELTIQUE D'OUTRE-MANCHE

Il est facile de faire un parallèle avec la tradition celtique, au Pays de Galles et en Irlande:

- . dans les Mabinogion : la rencontre du début entre Pwyll et Arawn, roi d'Annwn (défini comme le "non-monde" ou "bro an anaon" en breton, FE, note p. 16) est fixé "à un an ce soir sur le gué" (cf. "un dez hag un nos", symbole et équivalent de l'éternité, CJG p. 285): "Blwydyn... y heno y mae y rof i ac ef, ar y ryt" (p. 4) - en breton "Henozh penn bloaz... evit an emgann etrezomp war ar roudouz" ("Ce soir dans un an... aura lieu le combat sur le gué", & "emgann war ar roudouz" p. 17, de même que le combat final avec Lleu Llaw Fryffes (qui est l'équivalent de l'irlandais Lugh Lamhfada et du dieu celtique Lug - de même que le terme Mabinogion correspond à l'irlandais ancien Macgnimrada - ConCulaind, "les exploits d'enfance de Cuchulainn") aura lieu également sur le bord de la rivière : "ar lan Avon Gynuael" (p. 52). D'autres exemples se rencontrent dans la littérature arthurienne du moyen-gallois : Owein ha Luned (rencontre du gwr du - homme noir - puis combat près d'une fontaine, p. 182, 185), de même avec Arthur (p. 192), le récit se concluant par cette phrase : "cette Histoire est appelée l'Histoire de la Dame de la fontaine" (p. 203). Peredur, de la même façon, découvre le "château du lac" (ar c'hastell e-kreiz al lenn, hag hennezh eo kastell ar Burzhudoù", p. 215, 251 - cf. "feunteun ar c'hastell" dans le conte de Luzel "Ar priñs Aorel ha kaour Sant-Jili", 1, p. 56, etc...). De même, The Lady of the Lake. ou LLyn y Fan Fach, fort connue parmi les "Welsh Folktales" (d'après Sioned Davies, The reoralization of the Lady of the Lake) : "a fairy woman from a lake in Carmarthenshire who married a mortal. She returned in her supernatural realm when her husband violated conditions she herself had laid down..." On ne peut s'empêcher bien sûr de rappeler le thème apparenté de Lancelot du Lac, dans la littérature arthurienne et la "matière de Bretagne" de langue française, comme au personnage de la fée Viviane et de la fontaine de Barenton dans les "romans bretons" (qui donne lieu à de nombreuses conjectures et hypothèses sur sa présence toponymique)...
- . l'importance de l'eau, notamment "boundary water" ("uisce teor ann") est soulignée par O'S p. 267): "served as boundaries between farms, townlands, parished, or baronies" (p. 269); "Evil spirits believed to be unable to pass over running water"... "Supernatural spirits said to inhabit certain waters" (p. 268), "souls or spirits believed to be confined within narrow limits" (p. 270)... On pourrait y ajouter de nombreux autres rapprochements (cf. bogs, wells...). De même, pour les propriétés attribuées à l'écume de l'eau courante ("river froth", p. 270), qui rappelle l'injonction des guérisseuses traditionnelles en Bretagne de choisir de l'eau 'lec'h 'eonnenn an dour...)
- . certes, parfois un même syncrétisme chrétien, ou les chapelles bretonnes en bordure de rivière (qui

nous rappelle le culte de l'eau chez les anciens Celtes - cf. enterrement de statues dans les sources de la Seine...). Dans le cas des fontaines étudiées par Sylvie Denèfle (cf. "Croyances et pratiques aux fontaines en Cornouaille et Léon", Bretagne et religion, p. 25, 1990), près de 2 000 sur quelques 300 communes, la plupart sont dédiées à un saint (breton - sur lequel il y aurait beaucoup à dire), entre dévotion et religion populaire, citant M. Mauss: "entre la magie et la religion, s'étale une masse confuse de faits, dont le caractère scientifique n'est pas immédiatement apparent. Ce sont les pratiques qui ne sont ni interdites ni prescrites d'une façon spéciale. Il y a des actes religieux qui sont individuels et facultatifs; il y a des actes magiques qui sont licites" (p. 36)...

. de même, dans la tradition irlandaise, selon Ch.J. Guyonvarc'h, Les druides (p. 365), "le mot 'gué' (ath) apparaît dans de très nombreuses formations toponymiques irlandaises. C'est généralement dans les gués que se livrent les combats singuliers des récits mythologiques et épiques" (d'autant que le druide comme le file irlandais était maître de l'eau - comme du feu et des autres éléments -, c'est-à-dire l'eau maléfique, bénéfique, et guérisseuse - comme dans le cas du druide Mog Ruith - Guyonvarc'h, p. 160); dans la mythologie irlandaise, l'eau est également tout à fait essentielle dans le passage vers le sídh: "toute eau, lac ou fleuve, y donne accès" (CJG, p. 413), "L'aller et le retour du síd se fait par l'eau", y compris bien sûr la mer avec les célèbres imramma vers les îles lointaines (p. 307 - cf. parallèle avec les îles d'Ouessant, Molène, Sein, selon diverses études de J. Cuillandre, publiées dans divers numéros anciens des Annales de Bretagne)... L'eau est, en effet, selon Guyonvarc'h (CJG, p. 307-311, l'intermédiaire normal et obligatoire entre la terre et l'Autre Monde du sídh... Plus encore, selon Guyonvarc'h (CJG, p. 276, note 61), "le síd irlandais a été parfois localisé, en tant que demeure des dieux, dans les lacs et sous les collines..." Et l'on ne peut donc s'empêcher de rapprocher les personnages de la gwrac'h ou de la kornandones surtout de cette figure de la banshee (< bean sídh irlandaise, ou "femme du shee ou de l'Autre Monde" - de même que le korrigan du leprechaun < luchorpan, lupracân...- lu petit & corpân - "nains analogues aux korrigans bretons et parfois assimilés aux Foimoiere" - CJG, p. 399). Elle est également liée aux cycles mythologiques de la création ou de la conquête de l'Irlande (jaillissement de lac - loch - dans les conquêtes de l'Irlande, de fleuve dans Airne Dingen / Fingen's Wake - Guyonvarc'h, Cycles mythologiques irlandais, p. 189, ex. § 10: "Trois sources du síd ont jailli, fuyant la rudesse du Dagda... elles se sont rejointes au même endroit et elles sont venues dans le même estuaire cette nuit-ci..."; p. 200 note que "deux des trois lacs extraordinaires sont décrits dans l'Historia Britonum de Nennius".

Plus près de nous, la tourbière (zone humide féconde, malgré les apparences) est un des emblèmes de l'oeuvre poétique de l'Irlandais du nord Seamus Heaney, récent prix Nobel de littérature, ce qui n'est pas sans rappeler d'ailleurs la dimension symbolique traditionnelle de notre yeun breton.

Ainsi l'eau, tant dans sa fonction territoriale que dans ces propriétés diverses (étiologiques, ou métaphysiques...) comme encore dans son caractère magique et mythologique conservé dans le légendaire de Bretagne, est un élément à la fois physique, culturel et mental de premier ordre, à défaut d'oser dire un sujet de première eau !

\*

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBB : Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne (P. Le Roux), Rennes-Paris, 1924,  
 CJG : Christian-J. Guyonvarc'h, Les druides, OUEST-FRANCE, 1978,  
 FE : F. Elies, traduction bretonne des Mabinogion - réédition HOR YEZH, 1991,  
 FF : F. Favereau, Langue quotidienne, langue technique et langue littéraire dans le parler et la tradition orale de Poullaouen, thèse de doctorat d'État, U.H.B. Rennes, 1984,  
 FL : F. Luzel / F. an Uhel - contes cités d'après la version bretonne, AL LIAMM, 1984...  
 JP : J. Philippe, War roudoù Merlin e Breizh, HOR YEZH, 1986,  
 O'S : Seán Ó Súilleabháin, A handbook of Irish folklore, London, 1963.

F. Favereau  
laboratoire BRETAGNE & PAYS CELTIQUES  
Université de Haute-Bretagne, Rennes 2  
12 / 11 / 1995